Réveillez-vous!

LE JEU EST-IL EN ACCORD AVEC LES PRINCIPES CHRÉTIENS?

Est-il permis aux chrétiens de se livrer aux jeux de hasard?

Ce miracle fait de sable

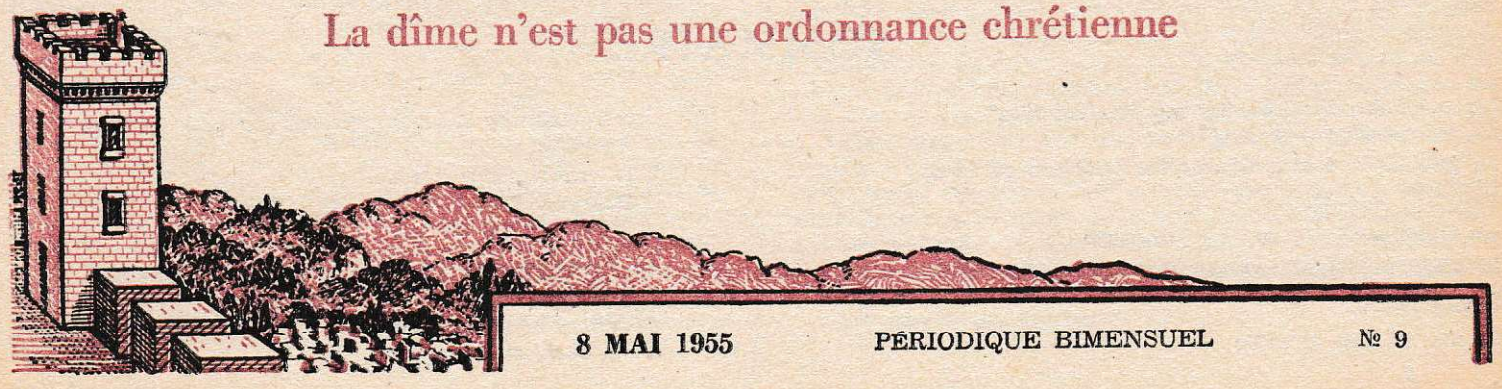
Les propriétés étonnantes du verre

Régals chinois

Quelques chinoiseries culinaires!

Pourquoi donner de l'argent pour ce qui est gratuit?

La dîme n'est pas une ordonnance chrétienne



8 MAI 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 9

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 325 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les méthodes de McCarthy représentent-elles les idéaux catholiques? 3
Le jeu est-il en accord avec les principes chrétiens? 4
« Marie » était traître 5
Un trésor sous une humble enveloppe 6
Le chien de berger écossais 7
Régals chinois 8
Ce miracle fait de sable 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Espagne 11
« Ta parole est la vérité » Pourquoi donner de l'argent pour ce qui est gratuit? 12
Le Fanagalo, une langue commune pour l'Afrique méridionale 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 8 Mai 1955 | Numéro 9

Les méthodes de McCarthy représentent-elles les idéaux catholiques?

AUX Etats-Unis il suffit de mentionner le nom du sénateur McCarthy pour faire dresser toutes les oreilles. On a même essayé d'introduire un élément religieux dans l'« affaire McCarty » mais peu sont allés aussi loin que monseigneur Edward R. Martin, ancien aumônier en chef de la première Armée américaine et actuellement doyen de l'Eglise de Sainte Angèle Mérici à Bronx, New-York.

Lors d'une réunion catholique tenue le 7 novembre 1954 à New-York, Martin déclara que McCarthy risquait de perdre sa place au Sénat à cause de ses idéaux catholiques. « Joe [McCarthy] est un catholique sincère, dit-il, et je sais personnellement qu'on a récolté plus de 5 000 000 de dollars qui doivent servir à acheter son expulsion du Sénat. Ceci n'est qu'une petite partie de tout l'argent qui afflue à Washington pour combattre le sénateur et cela uniquement à cause de ses idéaux catholiques. »

Ces paroles soulevèrent une tempête de protestations! Des personnalités de Freedom House, New-York, dont George B. Ford, curé de l'église Corpus Christi publièrent la déclaration suivante: « Aussi longtemps que monseigneur Martin ne fournit aucune preuve à l'appui de ses accusations, nous avons toute raison de croire qu'elles sont dénuées de fondement. » Ces preuves font toujours défaut et devant les journalistes, le secrétaire et le vicaire de monseigneur Martin « laissèrent nettement comprendre que celui-ci ne dirait rien de plus ».

« Ce qui donne une certaine importance à cette histoire invraisemblable, dit encore cette déclaration, c'est que le brave monseigneur s'est efforcé de convaincre les Américains que l'existence de cette prétendue caisse « anti-McCarthy » est uniquement imputable aux « idéaux catholiques » du sénateur, une opinion que M. McCarthy lui-même ne partage pas. Si nous nous élevons contre cette affirmation de monseigneur Martin c'est parce qu'elle encourage le sectarisme et l'intolérance. C'est une diffamation susceptible d'engendrer la désunion. »

Sept membres du corps enseignant de l'Université Colgate adressèrent un télégramme au cardinal Spellman et un autre à monseigneur Martin. Ils insistaient sur l'obligation morale incombant à ce dernier de divulguer tout ce qu'il savait au sujet de la prétendue caisse de 5 000 000 de dollars. Le télégramme adressé au cardinal Spellman dit notamment: « Nous ne savons que penser de la déclaration de Martin selon laquelle on envisage d'expulser McCarthy du Sénat à cause de ses idéaux catholiques. Voilà des accusations bien graves. Ceux qui ont combattu McCarthy et ses méthodes avec franchise et acharnement se voient donc accusés de l'avoir persécuté à cause de ses idéaux catholiques... Nous voudrions avoir l'assurance — et nous nous adressons à vous en tant que supérieur de monseigneur Martin — que ses déclarations ne représentent pas l'opinion des chefs de l'Eglise catholique en Amérique. » Ce télégramme resta sans réponse.

Indiscutablement, tous ceux qui ont protesté contre les agissements du sénateur McCarthy ne sont pas de la « gauche ». On ne peut accuser la commission Watkins nommée par le Sénat d'avoir des tendances de gauche; ni *Time*, revue hautement respectée, non plus. Quoi que l'on pense des nombreuses protestations contre les agissements de McCarthy, il faut admettre qu'elles ont été inspirées par un sentiment de loyalisme envers la Constitution, le Bill of Rights et les principes de justice chers aux Américains. Monseigneur Martin n'expliqua pas en quoi ces protestations étaient mal fondées. C'est pourquoi le télégramme que lui adressèrent les professeurs de l'Université Colgate disait entre autres: « Vous êtes dans l'obligation d'expliquer à tous les Américains — catholiques, protestants et juifs — en quoi les adversaires du sénateur McCarthy... se sont attaqués aux idéaux catholiques. » Le télégramme au cardinal Spellman l'acculait en lui posant cette question: « Désirez-vous réellement que le peuple américain croie que l'Eglise catholique confond l'inquiétude générale au sujet du Bill of Rights avec l'opposition aux idéaux catholiques? »

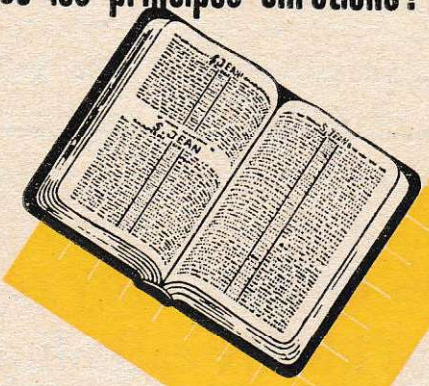
Comme tout autre Américain, monseigneur Martin a le droit d'avoir une opinion au sujet de McCarthy et il a même le droit d'exprimer cette opinion publiquement, mais il devrait se garder de lancer une accusation controversable qu'il refuse de prouver ou de rétracter après qu'elle a été étalée en première page des journaux.

On ne peut accuser la revue *Time* de haine religieuse quand, dans son numéro du 22 novembre, elle déclara au sujet du débat au Sénat sur le vote de blâme à l'adresse de McCarthy: « Joe McCarthy s'efforça, selon sa manière habituelle, de faire de ce débat le plus acrimonieux et le plus venimeux de l'histoire du Sénat. » Le *New York Times*, journal également respecté, ne s'attaquait pas non plus à la religion du sénateur quand, le 11 novembre, il définit le maccarthyisme en ces termes: « Il signifie la violation des droits personnels, les attaques inconsidérées contre individus et institutions, le mépris des méthodes justes et démocratiques, la destruction insouciante de la confiance mutuelle des citoyens de ce pays, l'intimidation de fonctionnaires... le bouleversement de procédures gouvernementales... le dédain du Bill of Rights et des règles de la simple honnêteté publique et politique. »

Monseigneur Martin désire-t-il que le public américain croie que ces méthodes représentent les idéaux catholiques? Après avoir mis la question sur le tapis il refuse cependant de divulguer où se trouvent les 5 000 000 de dollars, de quelle manière ils furent récoltés et comment ils sont employés, et d'expliquer en quoi ceux qui s'opposent à McCarthy s'opposent aux idéaux catholiques.

Son silence est éloquent!

LE JEU
est-il en accord avec les principes chrétiens?



IL FUT un temps où celui qui avait quelques francs à parier devait soit se rendre à un champ de course, soit chercher une ruelle sombre. Mais ce temps est révolu! A l'heure actuelle, il suffit de se rendre dans un local paroissial! Nous ne voulons pas dire par là que toutes les organisations religieuses ont adopté les jeux de hasard mais un nombre surprenant recourt à ce moyen pour remplir leur coffre-fort et ce nombre serait plus grand encore sans les lois de certains pays interdisant le jeu. Quelques personnes s'empresseront de montrer du doigt l'Eglise catholique romaine, mais si elles étaient plus observatrices elles remarqueraient que de nombreuses Eglises protestantes se sont mises dans le mouvement et courtisent la déesse Fortune grâce aux soirées de *bingo* (sorte de loto), aux « surprises », parties de cartes, pronostics sportifs, tombolas et kermesses. Le fait que l'on qualifie les enjeux de « dons » n'empêche pas que le but des joueurs n'est nullement de donner mais bien de gagner quelque chose. Le jeu est toujours le jeu, qu'il ait lieu dans un local religieux ou dans un tripot, c'est pourquoi les gens réfléchis se demandent avec raison: le jeu, est-il en accord avec les principes chrétiens?

De nombreux soi-disant chrétiens répondent affirmativement à cette question et présentent en général les cinq arguments suivants pour justifier les jeux de hasard organisés par les Eglises: (1) la nation d'Israël tirait au sort; (2) les enjeux sont minimes; (3) ce n'est pas le jeu lui-même qui est mal mais l'abus; (4) la Bible ne condamne pas spécifiquement le jeu et (5) puisque les bénéfices sont destinés à des œuvres charitables, la fin justifie les moyens. Il sera intéressant d'examiner ces arguments à la lumière de la Parole de Dieu, la Bible, qui dévoile toute erreur.

Des millions de « chrétiens » à travers le monde se livrent aux jeux de hasard. Nombreux sont ceux qui posent des questions à ce sujet mais trop souvent les réponses qu'ils reçoivent sont vagues et insuffisantes. Est-il vrai qu'il n'y a rien de répréhensible dans le jeu? Que dit la Parole de Dieu concernant ce moyen qu'emploient les organisations religieuses pour se procurer de l'argent?

Qu'était réellement ce tirage au sort dont parle la Bible? Un examen soigneux des Ecritures révèle que le peuple de Jéhovah ne s'y livrait jamais pour se divertir ou pour s'enrichir. Le tirage au sort ne servait aucun but égoïste; les prêtres et le temple n'en retiraient aucun gain matériel. Le tirage au sort servait uniquement à décider des questions de grande importance car il plaisait à Jéhovah de révéler ainsi sa volonté lors d'une controverse. Sa Parole autorise cette conclusion car nous y lisons: « On jette les sorts dans le pan de la robe, mais c'est Jéhovah qui décide. » (Proverbes 16: 33, *Crampon 1905*). Etant donné que les serviteurs de Jéhovah ne tiraient jamais au sort pour se divertir ou pour obtenir un gain matériel, on ne peut invoquer leur exemple pour justifier les jeux de hasard.

Les jeux organisés par les Eglises sont-ils sans grandes conséquences?

D'après certains, s'élever contre les jeux de hasard organisés par les Eglises, c'est faire beaucoup de bruit pour rien, du fait que les enjeux sont minimes. Retenons cependant une réflexion intéressante parue il y a quelques années dans la revue *Life* et d'après laquelle en Amérique les loteries paroissiales sont plus suivies que n'importe quelle autre forme de jeu!

Il semble donc que ces jeux sont loin d'être sans grandes conséquences. Toutefois, qu'on en abuse ou non, que les enjeux soient minimes ou importants, cela importe peu. C'est le principe qui compte. Si le jeu est immoral, il est tout aussi immoral de jouer avec des centimes qu'avec de gros billets. Nous devons toujours garder à l'esprit le principe inflexible établi par Jésus-Christ lui-même, qui déclara: « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. » — Luc 16: 10.

Ce qu'en dit la Bible

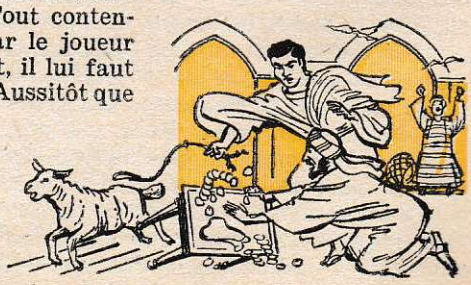
Elle nous apprend quel sort Dieu réservait aux Israélites qui adoptaient les coutumes pernicieuses des païens et offraient des sacrifices aux faux dieux dont certains étaient censés protéger les joueurs: « Mais vous qui avez abandonné le Seigneur, qui avez oublié ma montagne sainte, qui dressez une table à la Fortune, et (emplissez une coupe de libations pour le dieu du destin, *note marginale*), je vous compterai avec le glaive. » (Isaïe 65: 11, 12, *Glaire et Vigouroux*). La version de *Lausanne* dit: « Vous qui dressez une table à la Fortune et remplissez au Destin la coupe de vin parfumé. » Nous voyons par là que lorsqu'ils offraient des sacrifices aux divinités des joueurs, les Juifs encouraient l'ardente colère de Jéhovah.

Au temps du Christ, seuls les païens s'adonnaient aux jeux. Ce ne furent pas les chrétiens mais les soldats romains qui tirèrent au sort la tunique de Jésus (Jean 19: 24). Jésus lui-même ne s'est jamais livré au jeu. Que dirait-il, s'il tombait sur un groupe de prétendus chrétiens prenant part à des parties de *bingo*, de roulette ou d'autres jeux de hasard ou bien organisant des tombolas et des loteries? Les étudiants de la Bible qui savent comment il traita les changeurs du temple, imaginent sans peine sa réaction. Le récit biblique nous dit: « Il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs. » — Matthieu 21: 13.

Nous ne pouvons donc pas justifier le jeu sous prétexte que ce terme ne figure pas dans les Ecritures. En réalité, la Bible tout entière condamne les mauvais fruits des jeux de hasard. Jésus établit la règle suivante qui nous permet de distinguer le bien d'avec le mal: « Ce n'est pas un bon arbre qui porte du mauvais fruit, ni un mauvais arbre qui porte du bon fruit. Car chaque arbre se connaît à son fruit. » — Luc 6: 43, 44.

Les mauvais fruits du jeu

Le jeu corrompt les mœurs. Il affaiblit la résistance morale de façon désastreuse. Tout contentement s'évanouit car le joueur n'est jamais satisfait, il lui faut toujours davantage. Aussitôt que la chance ne lui sourit plus, il recourt aux moyens malhonnêtes. Le jeu encourage l'amour de l'argent qui est la racine de bien des maux



(I Timothée 6: 10). Cela est d'ailleurs inévitable car la Bible déclare: « Ceux qui vivent selon la chair s'attachent à tout ce qui est charnel. » Et l'apôtre ajoute: « Ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu. » — Romains 8: 5, 8, *Synodale*.

Le jeu encourage la paresse. Durant Drake, professeur de science éthique, s'exprime comme suit dans son livre *Problems of Conduct:* « Insidieusement, cette façon de se procurer de l'argent sans travailler, encourage la paresse et le désir de s'enrichir toujours davantage sans effort. Le jeu nuit également aux relations amicales puisque celui qui gagne doit nécessairement le faire aux dépens d'autrui. Il devient rapidement une passion morbide qui sape les forces et étouffe les joies plus saines. » L'indolence mentale, la paresse physique, voilà les fruits des jeux de hasard, fruits condamnés par la Bible qui ordonne aux chrétiens de travailler pour subvenir à leurs besoins. « Nous vous exhortons... à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne. » — I Thessaloniciens 4: 10-12.

Les jeux de hasard gaspillent les forces physiques et le temps. Pour le chrétien le temps est précieux; il doit l'utiliser sagement pour étudier la Parole de Dieu afin d'être capable de prendre part à la proclamation de la bonne nouvelle du royaume de Dieu avant que la bataille d'Harmaguédon ne détruise ce monde superficiel. En effet, les « derniers jours » de l'ordre de choses satanique tirent à leur fin. — Apocalypse 12: 12.

Le mobile est mauvais

Les foules qui participent aux tombolas paroissiales ne sont nullement animées d'un mobile charitable, au contraire, elles sont attirées par l'appât du gain. Le clergé comme les paroissiens, désirent recevoir et non pas donner. S'il n'y avait aucun bénéfice, le clergé se désintéresserait du jeu et s'il n'y avait rien à gagner les joueurs s'en désintéresseraient à leur tour. Puisque tout le monde veut gagner de l'argent sans rendre aucun service, il ne s'agit plus d'un simple divertissement. C'est pourquoi, au lieu de faire appel à l'amour, le jeu fait appel à un mauvais mobile: l'égoïsme.

Les premiers chrétiens donnaient par amour. L'apôtre Paul exhorte: « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (II Corinthiens 9: 7). Mais dans la chrétienté ceux qui donnent le font à regret; on doit les y contraindre par un appât quelconque. Herb Graffis, journaliste américain bien connu, déclara à ce propos: « Les Eglises et les œuvres de charité organisent des jeux illégaux parce que c'est le moyen le plus sûr d'obtenir de l'argent pour une sainte cause, des gens qui autrement ne donneraient rien, même si le Tout-Puissant les couchait en joue avec un revolver. »

Le Seigneur Jésus nous dit: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Mais la devise des joueurs est: « Il y a plus de bonheur à recevoir qu'à donner. » Leur visage reflète ce sentiment antichrétien. Remarquez le sourire du gagnant et la grimace du perdant. Le joueur est triste quand il perd mais joyeux quand il gagne. C'est bien la preuve qu'il ne trouve pas sa joie à donner à l'Eglise mais plutôt à lui prendre quelque chose. En réalité, le jeu ne procure aucun vrai bonheur. — Actes 20: 35.

Ce qui précède nous montre combien sont spécieux les arguments avancés pour prouver que le jeu est en accord avec les principes chrétiens. Les jeux de hasard remplissent peut-être le coffre-fort des Eglises mais la fin ne justifie aucunement les moyens quand ces moyens sont en contradiction flagrante avec les enseignements du Christ et de ses apôtres. Les vrais chrétiens donnent de bon cœur. C'est grâce à des dons volontaires que les témoins de Jéhovah poursuivent leur œuvre de prédication mondiale. Lorsque les gens au cœur honnête entendent la vérité de la Parole de Dieu, la bonne nouvelle du monde nouveau de Jéhovah, ils y répondent spontanément. Jésus déclara que les brebis entendent sa voix. Il n'est nullement nécessaire de les stimuler par le bruit d'une roue de fortune qui tourne. Par contre, le clergé, qui n'a aucun message vivifiant à offrir, doit recourir aux jeux de hasard.

Selon la Parole de Dieu, les principes chrétiens et le jeu n'ont rien de commun. La Bible condamne le jeu comme un mal qui caractérise la fausse religion. Ceux qui espèrent vivre dans le monde nouveau de Dieu doivent abandonner cette pratique. De plus, ils doivent quitter la fausse religion en obéissance à cet ordre: « Ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres. » — Ephésiens 5: 11.

« Marie » était traître

De notre correspondant au Japon

POUR les Japonais, c'était simplement le « numéro 15 »; quant aux stations météorologiques de l'armée et de la marine américaines elles le baptisèrent « Marie ». Cet aimable prénom désignait un des typhons les plus traîtres et les plus destructeurs que le Japon ait connus.

Sur terre, les gens croyant que le typhon s'était définitivement éloigné, vaquaient à leurs occupations coutumières. C'est alors que « Marie » réapparut soudain frappant avec une force irrésistible le port affairé de Hakodate. Le coup fut rapide mais d'une extrême violence, il causa une désolation indescriptible que les habitants n'oublieront pas de sitôt. Une des premières victimes fut le « Toya Maru », ferry-boat de 4335 tonnes, équipé pour transporter dix-huit wagons de chemin de fer et 1330 passagers. Son équipage comptait 110 hommes.

« Marie » ne se contenta pas de ces exploits, elle fit encore couler quatre autres navires au port, allongeant la liste des victimes de plus de deux cents noyés. En outre plus de quatre mille cinq cents bateaux de tous genres échouèrent ou furent endommagés. Quand le calme fut rétabli, des cadavres et des monceaux de débris jonchaient le rivage, horrible spectacle qui frappait les survivants de stupeur. Chacun se demandait à qui attribuer la responsabilité de ce malheur épouvantable. Hiroshi Ito, chef de l'Office météorologique central, précisa: « A partir de 11 heures le dimanche nous avons transmis tous les avertissements nécessaires. » Il ajouta qu'à 17 heures, deux heures avant que le typhon ne se déchaînât, son bureau avait diffusé un avis de tempête à l'intention de tous les navires. Un porte-parole de la Société des chemins de fer nationaux, propriétaire du Toya Maru, déclara: « Nous ne pouvons qu'exprimer nos plus profonds regrets. »

Cependant, on peut retirer une précieuse leçon de cette terrible calamité. Elle nous apprend en effet qu'il est toujours sage de prêter attention aux avertissements sérieux. Il y a maintenant des années qu'on avertit l'humanité de l'imminence d'Harmaguédon, le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Mais en général, les hommes ne font pas attention à ce message avertisseur. Dieu nous prévient que lorsque cette bataille frappera, elle prendra les habitants de la terre à l'improviste à cause de leur incrédulité. Ne vous laissez pas surprendre par ce cataclysme! Prenez les précautions nécessaires pour y échapper en commençant dès maintenant à faire la volonté de Dieu. Après cette bataille, les calamités dévastatrices seront inconnues; alors, typhons et tornades ne ravageront plus la terre puisque le roi du monde nouveau est le Prince de la Paix « qui commande même au vent et à l'eau, et à qui ils obéissent ». — Luc 8: 25.

Un trésor sous une humble enveloppe

De notre correspondant au Canada

L'HUMBLE huître est en train de gravir l'échelle sociale! Sa renommée comme aliment de choix ne se limite plus aux régions côtières car un peu partout elle figure au menu des restaurants les plus élégants. Actuellement, elle est en passe d'éclipser la palourde, le homard et la crevette et elle pourrait bien se classer avec le noble caviar comme un des mets les plus estimés des gastronomes. Fraîche ou cuite, sa saveur unique fait les délices des amateurs de nourriture délicate.

Bien que les huîtres soient agréables au palais en n'importe quelle saison, les pêcheurs prétendent qu'elles sont plus fermes et plus savoureuses pendant les mois plus frais et ils recommandent de ne jamais en manger « pendant les mois sans *r* »! Cependant, les vertus de ce mollusque ne se limitent pas à son goût agréable car il renferme des vitamines A, B, C, D et G, il est riche en fer, en cuivre et en manganèse, sels minéraux nécessaires au sang, en phosphore et en calcium, indispensables pour les os, et en iode qui nourrit la glande thyroïde. Comme il ne contient ni féculents, ni matières grasses il a une teneur en calories particulièrement basse (dix seulement) c'est pourquoi il est surtout apprécié par ceux qui ont peur de grossir.

Bien des créatures marines plus élégantes pourraient toiser avec mépris l'humble huître, mais le bivalve disgracieux a pourtant un avantage des plus appréciables. En effet, qui pourrait se vanter de produire quelque chose d'aussi beau que ces petits objets ronds et brillants qui, depuis des millénaires, sont un butin prisé des conquérants et une parure précieuse des reines? Jésus compara les belles paroles de vie et le royaume des cieux lui-même à des perles et dans l'Apocalypse, elles sont un des symboles de la splendeur éclatante de la Sion céleste (Apocalypse 21: 21; Matthieu 7: 6; 13: 46). Il n'en faut pas plus pour faire sortir l'huître de l'obscurité car la Parole de Dieu, la Bible, célébrera son ouvrage, la perle, pendant toute l'éternité! Voyons donc comment cet humble habitant des mers produit ce chef-d'œuvre.

Le « manteau » de la jeune huître absorbe le carbonate de chaux de l'eau et sécrète une matière organique qui forme l'écaille, laquelle pousse en couches lamelleuses successives. Le corps délicat du mollusque est protégé par une couche interne et lisse de nacre chatoyante. Il arrive qu'un parasite ou un autre corps étranger perfore l'écaille et se loge à l'intérieur; instinctivement l'huître l'entoure de nacre en couches concentriques et c'est ainsi que la perle prend naissance. Il faut des années pour que celle-ci atteigne une belle grosseur et devienne une perle fine de prix. Peut-être que sur mille huîtres une seulement produira une perle, c'est pourquoi on en fait aujourd'hui la culture en introduisant entre l'écaille et le manteau du mollusque un corps étranger d'une forme et d'une dimension déterminées. L'huître se chargera du reste! Les perles s'emploient à l'état naturel; elles n'ont pas besoin d'être taillées ou polies.

L'ostréiculture, bien que n'étant pas très répandue est devenue très lucrative. Dans les eaux chaudes et abritées des bras de mer et des embouchures de fleuves les ostréiculteurs recueillent les jeunes huîtres (ou naissain) sur des collecteurs d'où on les détache pour les mettre dans les parcs soigneusement préparés pour l'engraissage. Une huître femelle produit jusqu'à 500 millions d'œufs et le mâle un nombre plus élevé encore de spermatozoïdes. La fécondation des œufs a lieu généralement en l'espace de quelques heures et l'éclosion des larves minuscules demande quelques heures encore. Bien que ces larves nagent vigoureusement à l'aide de cils vibratiles, elles sont en grande partie à la merci des courants qui les entraînent. Pendant trois semaines environ elles se nourrissent d'algues microscopiques et de matières organiques en suspension dans l'eau. Leur croissance est rapide, après quelques jours l'écaille commence à se former et la larve ressemble à une petite palourbe, mais sa forme continue à se modifier et l'une des valves se distingue de l'autre par une convexité de plus en plus prononcée. D'incolore au début, l'huître prend ensuite une teinte beige rosée, et fonce toujours davantage jusqu'à devenir finalement violette.

Dès sa naissance, l'huître a de nombreux ennemis. Pendant la période larvaire où elle nage librement, elle fait partie du plancton dont se repaissent quantité d'animaux marins. Par conséquent un nombre comparativement réduit d'œufs fécondés arrive à maturité. La larve qui tombe sur un fond de sable ou de boue s'y enfonce et s'étouffe. La privilégiée qui parvient à trouver un endroit propice pour se fixer pousse un soupir de soulagement et s'y cimente si fortement que seuls un accident ou la mort peuvent l'en détacher. Les meilleurs supports sont les roches, les coquilles, de la zostère, etc. mais dans tous les cas la surface doit être ferme et propre. Il n'est pas rare qu'une quarantaine de larves se collent sur une superficie de dix centimètres carrés; bien entendu beaucoup meurent alors d'inanition. L'ostréiculteur augmente le rendement et la qualité en veillant à ce que les larves se répartissent sur une plus grande surface.

Même à ce stade, l'huître est toujours exposée à de nombreux dangers. Si l'homme ne vient pas la détacher de son support, elle risque d'être la proie de certaines créatures marines telles que l'astérie et divers escargots de mer. L'astérie s'attache à la coquille de l'huître et à l'aide des ventouses de ses bras en écarte les deux valves. Sa victime lutte héroïquement mais à la longue son muscle adducteur, pourtant puissant, se fatigue et l'astérie triomphante finit par engloutir le morceau succulent convoité. Les éleveurs essayent de soustraire l'huître à cette fin prématurée en éloignant ses ennemis autant que possible et en plaçant le naissain dans un endroit protégé. Dans les parcs où toutes les conditions sont bonnes, l'ostréiculteur peut récolter en un an jusqu'à sept cents ou même mille tonneaux d'huîtres à l'hectare, mais il doit se garder de surpeupler le parc car les huîtres seraient chétives et difformes. L'expérience a révélé que pour avoir des huîtres de bonne qualité, il vaut mieux se contenter d'un rendement moyen annuel de deux ou trois cents tonneaux à l'hectare. Aujourd'hui, le détroquage se fait encore à la main ou au moyen de râteaux et de pinces, mais en eaux profondes on emploie des dragues.

Rien à l'extérieur de la coquille de l'huître n'indique son sexe. D'ailleurs ce mollusque peut changer de sexe d'année en année; il y a prédominance de femelles chez les huîtres plus âgées. Dans certains cas l'huître est hermaphrodite, la phase mâle se manifeste par l'émission de spermatozoïdes et immédiatement après, la phase femelle par l'émission d'œufs. En général cependant, au cours d'une même saison, l'huître n'émet qu'une sorte de produits génitaux. Les conditions de vie plus que l'hérédité déterminent la forme et la qualité des adultes, ce qui est heureux car la progéniture de parents chétifs peut atteindre une qualité supérieure dans un milieu favorable.

L'huître étant sédentaire, elle ne peut partir à la recherche de ses repas; elle doit se contenter d'absorber patiemment la nourriture se trouvant dans l'eau qu'elle aspire (en raison d'environ un tonneau par jour) entre ses valves. La vitesse de cette activité dépend en grande partie de la température de l'eau, elle est très très lente dans des températures

au-dessous de cinq degrés. C'est pourquoi dans les eaux froides de l'Atlantique canadien l'huître doit faire face à un péril de plus: six mois d'un régime de famine!

Nous pouvons retirer une précieuse leçon de notre étude de la vie de l'humble huître. Si nous avons tendance à penser qu'à cause de notre situation sociale, nos imperfections ou notre peu de mérite, nous sommes inutiles à Dieu et à nos semblables, prenons courage! Grâce à la sagesse et à l'amour insondables du Créateur, des créatures les plus humbles peuvent produire des perles d'une beauté éblouissante!

Le chien de berger écossais

De notre correspondant en Grande-Bretagne

LE 12 DÉCEMBRE 1953, un vieux berger de la région montagneuse du Derbyshire partit de chez lui avec son chien « Tip » pour aller dans les landes rejoindre les moutons que tous deux soignaient et aimaient. « Tip » et son maître ne rentrèrent pas cette nuit-là. Parents, gardes-chasses, policiers et équipes de secours partirent à leur recherche mais sans succès. A un moment donné, ils crurent apercevoir le chien pour le perdre de nouveau dans la brume. On retrouva le corps du vieux berger quinze semaines plus tard et, près de lui montant fidèlement la garde, « Tip »! Au spectacle de ce chien qui n'avait pas abandonné son maître malgré la neige, la grêle et les vents hivernaux, quelqu'un s'écria: « Je n'ai jamais vu un exemple plus frappant de la fidélité du chien! » Ce dévouement et cette loyauté ne sont pas seulement la conséquence de l'éducation, ils sont innés chez le chien de berger écossais ou colley qui est aussi connu comme « le chien le plus intelligent du monde ».

Afin d'avoir un chien réellement compétent, les bergers prennent généralement un chiot de deux ou trois mois pour le dresser eux-mêmes. Ils s'enquièrent aussi de son pedigree. En effet, un jeune chien qui a du sang de retriever dans les veines pourrait abandonner son poste pour courir après le gibier. De plus, n'importe quel chien accepte une correction lorsqu'il en connaît la raison mais un chien bâtard, qui ne comprend pas pourquoi il est puni le prend parfois très mal et refuse de travailler. Quand le jeune chien a atteint l'âge de dix mois on le met avec un chien plus âgé et expérimenté. Le jeune observe tout ce que fait l'autre avec le plus grand intérêt et apprend ainsi la signification des divers signes de son maître. La réussite du dressage dépend en grande partie de l'amitié établie entre l'homme et l'animal.

Tous les amis des chiens savent que la gent canine exprime son plaisir en agitant la queue; le retriever et l'épagneul la font frétiller lorsqu'ils sont sur la piste, mais le chien de berger écossais témoigne son plaisir d'une autre manière. A mesure que son intérêt au travail augmente et qu'il trouve sa tâche plus passionnante, l'extrémité blanche de sa queue se retrousse.

Les dresseurs habiles étudient la personnalité de chaque chien; leur but n'est pas d'en faire un automate. Tout en étant entièrement soumis à l'autorité de son maître, l'animal peut garder son individualité. Un chien éprouve le besoin de plaire à son maître et il sait instinctivement quand celui-ci est mécontent. C'est pourquoi le priver d'une parole bienveillante suffit souvent pour le punir. Que son maître lui témoigne de l'affection ou joue avec lui n'empêche pas le chien d'être obéissant et de faire preuve d'intelligence, s'il est bien dressé.

On ne permet jamais à un chien de courir après le troupeau à moins d'être certain qu'il s'arrêtera net au moindre mot, quelle que soit la vitesse de sa course. De même, aussitôt qu'on l'appelle il doit se lever et venir. Un trait important et particulier aux chiens de berger est la domination qu'ils exercent sur les moutons par le regard. Un bon chien de berger sait non seulement se servir de ses yeux pour retenir les moutons immobiles devant le parc mais il sait quel mouvement effectuer pour les faire avancer le moment venu.

Bien qu'il existe diverses méthodes pour donner des ordres aux chiens, les bergers de Grande-Bretagne emploient généralement la parole. Ashton Priestly, propriétaire du champion mondial des chiens de berger se sert de paroles et de sifflements. Lors d'une entrevue avec le rédacteur de cet article, Priestly déclara: « Dans des conditions favorables il est possible de diriger le travail d'un chien à une distance de près de deux kilomètres. » Plusieurs des sifflements employés reproduisent en partie les chants de divers oiseaux: l'engoulevent, le vanneau huppé, la grive, etc. Imaginez donc un berger travaillant avec six chiens! Chacun doit reconnaître l'ordre qui lui est destiné et qui peut signifier « à droite », « à gauche », « doucement », « couché », etc. Chaque chien est familiarisé avec tous les ordres, mais il obéit uniquement à celui donné à son intention. Les gestes de son maître ont aussi leur signification. « Hors de là! » crie le berger en décrivant un large geste du bras et le chien sait ce qu'on attend de lui. Quand la besogne est terminée et qu'il est temps de rentrer, tous les bergers lancent le même « c'est bon »!

Chiens de berger dans d'autres pays

La Nouvelle-Zélande, l'Australie et l'Amérique ont leurs propres méthodes de dressage. En Nouvelle-Zélande on se sert d'une race spéciale appelée « Huntaway ». Dans ce pays, à cause du terrain accidenté de l'île du Sud, les chiens ont leur façon particulière de travailler et aboient beaucoup tandis que ceux du Derbyshire n'aboient jamais. En Australie aussi, le bruit joue un grand rôle dans la conduite des énormes troupeaux. Souvent, les bergers secondent les chiens en faisant claquer des fouets.

Les chiens de bergers de ces deux pays descendent des colleys amenés d'Ecosse. On pense généralement (et c'est également l'avis du Dr Kelley, un expert en la matière) que le « kelpie » australien est un croisement entre le chien de berger écossais et le dingo. En Amérique du Nord on a formé une société canine qui s'est fixé comme but de « recueillir, conserver et publier des renseignements dignes de confiance au sujet de l'élevage et de l'aptitude au travail du colley ». Ces dernières années de nombreux chiens de cette race ont traversé l'Atlantique pour participer aux concours d'une popularité croissante aux Etats-Unis.

Lorsqu'on voit le chien de berger au travail chez lui ou aux concours, son zèle à rassembler, ramener et parquer les moutons sous la direction de son maître, on peut apprécier la communion d'esprit et de sentiment qui existe entre le berger et son chien. Cette communion illustre bien la manière dont l'homme doit obéir à ces instructions de son Créateur: « Dieu les bénit, et Dieu leur dit: soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » — Genèse 1: 28.

RÉGALS CHINOIS

De notre correspondant à Hong-Kong

IL SUFFIT de parler de cuisine chinoise pour que les Occidentaux pensent au riz! En réalité, à un banquet chinois le riz n'est servi qu'en tout dernier lieu dans une jolie petite coupe; c'est une façon polie de dire: « C'est tout! » Cependant pour les pauvres le riz est le soutien de la vie au point que lorsqu'on vous invite à table on dit simplement: « Mangeons le riz. »

Le magasin où la ménagère chinoise achète son riz est garni de hauts baquets contenant différentes sortes de cette céréale. Certains grains sont longs, minces, blancs et très propres, d'autres sont cassés et moins bien nettoyés. Il y a aussi le riz rose non poli qui est, dit-on, le plus riche en vitamines et par conséquent un remède contre le béri-béri. Il est vrai que la petite ménagère chinoise n'accorde que peu d'attention au côté scientifique du menu; elle a des bouches à nourrir et elle désire leur offrir du riz tendre et bien gonflé.

La préparation du riz

Pour préparer le riz on étend d'abord la quantité voulue afin d'en enlever la balle et les petits cailloux. En effet, il n'est pas agréable de croquer du sable, cela vous gâte tout le plaisir du repas. Ensuite on lave le riz minutieusement pour le débarrasser de la poussière et aussi du surplus d'amidon qui fait coller les grains ensemble pendant la cuisson. En général, les Chinois préfèrent le riz assez sec, les grains restant séparés les uns des autres; ainsi il est plus facile à manger avec les bâtonnets. Ils le cuisent de préférence dans une marmite en terre, son goût est meilleur que s'il est préparé dans une casserole en métal.

Pour obtenir du riz cuit à point, il s'agit d'abord de bien évaluer la quantité d'eau qu'il absorbera pendant la cuisson. Pour cela, on conseille, après avoir placé le riz dans la casserole, de poser dessus la paume de la main et de verser assez d'eau pour que celle-ci soit recouverte. On amène le mélange au point d'ébullition puis on laisse mijoter jusqu'à ce que toute l'eau soit absorbée et que les grains soient bien tendres. Un excédent d'eau rend le plat collant et fade.

Que convient-il de servir avec le riz, car aucun Chinois qui se respecte ne le mange seul? Le riz est la pièce de résistance qui fait valoir la saveur des petits plats qui l'accompagnent. Pour les plus pauvres ce n'est souvent que du poisson salé suivi d'une soupe maigre. Mais une visite au marché nous révèle l'étonnante variété des denrées qu'on utilise pour donner du goût au riz: légumes de toutes sortes, mollusques séchés de diverses formes et dimensions, champignons déshydratés, crème et fromage de fèves, viandes savoureuses, poissons (de l'épinoche jusqu'au requin) et volaille (du petit bruant jusqu'à l'oie grasse).

Experts culinaires

Bien que les Chinois se nourrissent principalement de légumes, ils sont néanmoins passés maîtres dans l'art de cuire la viande. Toutefois, ils n'apprécient guère les énormes rôtis des Occidentaux; un de nos biftecks préparé à la chinoise suffirait pour la famille entière! Il répugne aux paysans de manger la viande du patient buffle domestique mais presque tout le monde apprécie la chair succulente du cochon. De plus, la graisse de cet animal tient lieu de beurre et de margarine.

C'est la poule — facile à engraisser — qui fournit une grande partie de la viande consommée par une famille chinoise. Rien n'est gaspillé, tout se mange jusqu'aux abatis! On sert la poule rôtie, bouillie ou cuite à la vapeur selon les méthodes habituelles. Souvent aussi on la fait cuire enfouie dans du sel, ce qui la rend extrêmement tendre et juteuse.

Il y a également le délicieux canard de Pékin! Hong-Kong en consomme des quantités, surtout à la fête du nouvel an chinois. A cette occasion les cadeaux que l'on échange comprennent souvent une caissette de canards séchés de premier choix. Ouverts, nettoyés, salés et séchés aù vent, ces canards pendent en rangs serrés, tels de larges plats, à l'extérieur de la boutique du marchand de volaille.

On aime beaucoup les œufs en Chine et on les emploie dans quantité de plats, de façon inattendue. Souvent on en casse un ou deux dans un bol de potage bien chaud. Quand un bébé est âgé d'un mois, parents et amis se réunissent pour fêter cet anniversaire. Tous emportent chez eux des œufs « rouges » qu'ils ont puisés dans un panier rempli à leur intention. On enfouit un jaune d'œuf séché et salé dans les « gâteaux de lune », friandises que l'on mange à la fête du milieu de l'automne et qui sont fabriquées de noix et de fruits confits hachés menu. Ces œufs salés sont fort goûtés, bien des gens préférant prendre du sel de cette façon plutôt que d'en saupoudrer leurs aliments. On n'ajoute jamais de sel au riz bouilli.

Nouilles et fèves

Dans certaines boutiques on voit sur une table contre le mur un grand morceau de pâte jaune. Une longue tige de bambou flexible est attachée au mur par une de ses extrémités et à cheval sur l'autre bout comme sur une balançoire, rebondit un jeune homme. C'est le fabricant de nouilles à l'œuvre et c'est ainsi qu'il pétrit la pâte! Il fait des fournées de qualités différentes. Toutes sont à base de farine de froment mais le prix dépend de la quantité d'œufs et d'aromes employée.

Les nouilles de riz sont une autre spécialité de ce pays. On moud à la main du riz spécial entre des meules de granit et on ajoute à la farine assez d'eau pour obtenir une pâte liquide et laiteuse. On en verse une louche sur une toile fixée à un léger chassis de bois que l'on place sur un cadre au-dessus d'un chaudron d'eau bouillante. Le mélange se solidifie en une mince feuille molle et opaque que l'on enroule adroitement autour d'un baton et qu'on découpe ensuite en nouilles de la largeur voulue. Ces nouilles de riz étant vendues fraîches, on les fabrique au fur et à mesure que les clients en demandent. Des marchands de nouilles passent dans toutes les rues et ruelles et pour trois *cents* l'écolier peut se régaler d'une portion assaisonnée de sa sauce préférée.

Les Orientaux utilisent les fèves de tant de manières que cela dépasse notre imagination! Elles entrent dans la composition du pain, de sauces aromatisées et même de boissons. En hiver, votre hôtesse vous offrira ce qui paraît être un bol de chocolat épais; en réalité c'est une boisson veloutée à base de fèves rouges. Ou bien elle vous présentera une sorte de pet-de-nonne fait de farine de fève fermentée. Le marchand de crème de fèves est bien connu dans les rues de Hong-Kong. Il passe avec son seau de bois et sa louche plate et vous en puise une généreuse portion qu'il saupoudre de sucre; c'est un aliment savoureux, rafraîchissant et reconstituant. On aromatise les potages avec un velouté de fèves d'un goût un peu âcre. Le fromage lui-même est fait d'une sorte de caillebotte de fèves dont la fermentation est soigneusement contrôlée; il peut être aussi piquant que le fromage de lait.

Légumes et serpents

Les cuisinières et cuisiniers chinois connaissent l'art de conserver leur couleur aux légumes cuits. Sans doute obtiennent-ils ce résultat grâce à la cuisson rapide et légère qu'ils leur font subir. On met les légumes dans une marmite peu profonde avec un peu d'huile et quelques gouttes de sauce et on les agite vivement au-dessus d'un brasier de charbon de bois; non seulement ils conservent leur bel aspect mais ils gardent toute leur valeur nutritive.

Les Chinois ne dédaignent pas le serpent; on le sert dans de nombreux restaurants. Une grande variété de ces reptiles se tortillent dans des paniers en fil de fer à l'extérieur de l'établissement et le client peut faire son choix. Souvent on en cuit trois sortes ensemble. Si on ignore ce qu'on mange on peut croire qu'on est en train de déguster du poulet.

Un petit conseil: si vous avez le bonheur d'être invité à un repas chinois, régalez-vous des mets que l'on place devant vous sans vous enquérir de rien par motif de conscience! Car si vous avez des préjugés, votre appétit pourrait bien s'en ressentir! Et gardez à l'esprit ces paroles de Jéhovah adressées à Noé après le déluge: « Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture: je vous donne tout cela, comme l'herbe verte. » Et cette nourriture, nos amis chinois sauront la préparer de façon à satisfaire le gourmet le plus difficile! — Genèse 9: 3.

Ce miracle fait de SABLE

C'EST une matière malléable, flexible ou rigide. On peut la torsader comme du fil, la tisser comme de la laine, la percer comme du métal ou la scier comme du bois. Dans l'eau, elle peut flotter comme du liège ou aller au fond comme du plomb; elle peut être aussi douce que la soie ou aussi dure que l'acier. Elle est irrétrécissable, inextensible, incombustible, imputrescible et ne se tache pas. Plus légère que l'aluminium ou plus lourde que la fonte, elle est isolante, imperméable, ignifuge, inoxydable et peut même être à l'épreuve des balles. Sans elle notre connaissance de l'univers serait rudimentaire, nos maisons seraient sombres et notre santé s'en ressentirait. On l'utilise dans la cuisine, la construction, la chirurgie, la chimie et l'astronomie. Elle est aussi moderne que les manchettes du quotidien du jour et aussi ancienne que les pyramides d'Egypte. Aucune autre substance n'est fabriquée de matières premières si peu coûteuses et aussi abondantes. De quoi parle-t-on? Mais de ce miracle fait de sable: le VERRE!

Le Créateur nous a pourvu de sable en abondance c'est pourquoi il n'y aura probablement jamais pénurie de verre. En effet le sable ou silice est l'élément fondamental du verre ordinaire qui contient en outre une certaine proportion de chaux et de soude. Les chimistes expliquent que cette substance dure et cassante que nous appelons le verre est formée en grande partie de gaz. De récentes expériences effectuées à l'aide de rayons X, révèlent qu'environ 95 pour cent de son volume se compose d'oxygène; c'est d'ailleurs à ce fait qu'il doit son état vitreux et sa propriété d'influencer les rayons lumineux qui le traversent. Le sable constitue un pour cent seulement de son volume et agit en qualité de geôlier pour retenir l'oxygène captif.

Le verre de l'antiquité était très fragile, aussi son usage était-il limité. Les anciens ignoraient que cette fragilité n'était pas inhérente au verre mais qu'elle était due au manque de connaissances du verrier. De nos jours, le verre n'est plus considéré comme une matière fragile d'une utilité limitée mais comme l'un des produits industriels qui se prêtent aux applications les plus variées. Actuellement on fait du verre qui résiste aux chocs thermiques les plus brutaux et même aux chocs électriques. Il peut être transparent, translucide ou opaque au point de ne pas laisser passer les rayons X, ultraviolets ou calorifiques. Certain verre convient particulièrement pour la construction de bâtiments, un autre pour celle de ponts et de navires. Le verre est aussi utilisé largement dans les industries automobile et aéronautique. Les chimistes ont identifié au moins mille sortes de verre et possèdent actuellement plus de 50 000 formules pour la fabrication de cette matière étonnante.

Le verre trempé

Le verre trempé est si solide et si résistant aux chocs et aux brusques changements de température qu'il est presque impossible de le briser. On le fabrique en faisant chauffer le verre ordinaire jusqu'à ce qu'il ait une consistance plastique puis on le refroidit brusquement au moyen de jets d'air froid. Une mince feuille de ce verre supporte le poids d'un éléphant sans fléchir ni se briser. On peut également en placer une feuille sur un bloc de glace et y verser du plomb fondu sans provoquer la moindre altération. La chute d'une boule d'acier d'une hauteur d'un mètre cinquante à deux mètres sur une feuille de verre trempé d'une épaisseur de six millimètres ne provoque même pas une fêlure. On peut plier ce verre spécial jusqu'à cent mille fois. A l'encontre du caoutchouc ou du métal, il ne se fatigue pas; après la cent millième fois, il reprend sa forme originale, propriété que ne possède aucune autre matière.

Le verre est la seule matière qui ne se corrode pas. Dans les usines de produits chimiques les tuyaux en verre durent des années tandis que les autres doivent être remplacés après soixante jours d'usage. Dans des laiteries, des usines de produits alimentaires et des fabriques de boissons, on installe actuellement des tuyaux en verre de préférence à ceux en acier inoxydable. De même les pompes en acier ne duraient que quelques mois; c'est pourquoi il y a trois ans un certain établissement fit installer six pompes en verre; elles fonctionnent toujours et ne présentent aucune trace de détérioration. Une nouvelle méthode de soudure électrique permet de faire des joints avec du verre aussi facilement qu'avec du métal. Quant aux ressorts en verre, un auteur rapporte que « les experts peuvent vous en montrer un qui a été tendu et relâché 500 000 000 de fois sans résultat fâcheux »! Le verre trempé est tellement dur que si une rayure arrive à en

pénétrer la surface, elle peut provoquer la fragmentation de toute la pièce en une infinité de petits morceaux non coupants. Cependant ce phénomène est plutôt rare.

Les fibres de verre

Des filaments de verre aussi flexibles et aussi doux que la soie ne sont plus dans le domaine de la fantaisie. On produit actuellement des fibres de verre en faisant passer du verre en fusion par les orifices minuscules d'une filière. Ensuite le fil est étiré, au moyen de vapeur à haute pression ou d'un jet d'air, en longs filaments d'un diamètre d'environ sept microns, c'est-à-dire à peu près un quinzième de l'épaisseur d'un cheveu. Un demi-kilo de ces fibres ténues suffirait pour encercler le globe. Chaque filament est solide et possède toutes les propriétés du verre courant. Il est incombustible, inaltérable et n'absorbe pas l'humidité; il résiste aux intempéries et à l'action des acides, des huiles et des vapeurs corrosives.

On est peut-être effrayé à la pensée d'écraser dans la main une poignée de morceaux de verre. Avec de la laine de verre il n'y a aucun danger, elle est aussi douce qu'une éponge en caoutchouc. De plus, elle est si légère qu'elle pèse dix fois moins que le verre ordinaire. En réalité sous cette forme le verre contient 99 pour cent d'air et seulement un pour cent de verre, par conséquent il constitue un merveilleux isolant contre la chaleur et le froid. Avec un manteau doublé de laine de verre on ne craint pas le froid même dans une température ambiante de quarante degrés au-dessous de zéro. Par contre, un homme vêtu d'une combinaison de couches de laine de verre pesant treize kilos, a pu rester pendant une minute et demie sans la moindre incommodité, dans un brasier où régnait une température de plus de 1300 degrés.

L'acier est le symbole moderne de la force, toutefois la résistance à la traction des fibres de verre est supérieure à celle de l'acier proportionnellement au poids. Des fibres de verre d'un diamètre de six microns possèdent une résistance à la traction de plus de 17 500 kilos au centimètre carré. Un mince fil formé de milliers de filaments de verre torsadés est capable de soutenir un poids de plusieurs centaines de kilos sans rupture. Un tuyau de pompe à incendie en fibre de verre pèse une trentaine de kilos de moins aux cents mètres qu'un tuyau ordinaire tout en étant plus durable, plus compact et plus flexible aux basses températures; il est aussi moins lourd à l'état mouillé.

Il semble que les fibres de verre soient en passe de supplanter non seulement l'acier mais également l'aluminium, le cuivre, le laiton et la fonte dans la construction. De plus, elles remplacent avantageusement le liège, l'asbeste, la rayonne, le caoutchouc, le coton, le lin et les matières plastiques. Elles se prêtent à tant d'applications qu'elles s'emploient sous de multiples formes dans la vie courante. On en fait de moelleux fauteuils rembourrés et d'autres articles d'ameublement. Vêtements, articles de voyage, pare-chocs et autres dispositifs pour automobiles, comptent parmi les objets infiniment variés que ce miracle fait du sable permet de fabriquer.

Le verre cellulaire

Le verre cellulaire ou « verre mousse » est une des substances les plus légères pour l'isolation thermique et acoustique. On le fabrique en mettant dans un moule du carbone et du verre pulvérisés puis on soumet le mélange à une chaleur intense. Lorsqu'il se dilate, il forme une mousse noire qui remplit le moule; on la laisse alors refroidir et solidifier. Le résultat est une substance rigide, alvéolée, dont chaque mètre cube comprend des millions de cellules renfermant du gaz. Ce verre est également dix fois plus léger que le verre ordinaire; il flotte sur l'eau comme du liège. Aujourd'hui on emploie le verre cellulaire pour remplacer le bois de liège et le caoutchouc mousse. C'est une matière idéale pour la construction de cloisons et de plafonds du fait qu'elle est ignifuge et hydrofuge, de plus elle résiste aux termites. Elle est également utilisée comme couche isolante dans les murs en béton et en d'autres matériaux.

Les experts prédisent que dans un avenir relativement proche, le commerce connaîtra dix mille sortes de verre. Du verre pour machines à calculer, portes de fours, enseignes, planchers de dancings, tuiles, appareils de déshydratation, âmes de disques d'enregistrement, étoffes et éponges utilisées en chirurgie. Le fermier disposera d'un engrais spécial de verre contenant du bore, aliment important pour les plantes. Mécaniciens et menuisiers se serviront de marteaux et de machines-outils en verre, plus solides que ceux en fer et en acier. Les amputés de la jambe porteront une jambe artificielle en verre, moulée aux contours de la jambe naturelle et qui durera toute une vie. La ménagère qui fait ses emplettes aura un sac à provisions doublé de laine de verre dont les propriétés isolantes protégeront les aliments frigorifiés et la crème glacée.

On parle également d'un verre si pur qu'il suffit d'un mauvais grain de sable dans une tonne pour le rendre défectueux. Ce verre laisse passer les rayons ultra-violets. La verrerie Corning aux Etats-Unis produit un verre optique si transparent qu'il est possible de lire un journal à travers un bloc d'une épaisseur de trois mètres. On fabrique déjà des lunettes aux verres polarisés pour éviter l'éblouissement. Grâce au verre l'homme peut suivre l'évolution des astres dans l'espace ou la pullulation des microbes. Le jour, les vitres dispensent généreusement une lumière d'une valeur inestimable et la nuit des lampes électriques assurent un éclairage qui permet à l'homme de travailler ou de se distraire. Le verre sert à fabriquer des « rubis » pour instruments électriques de haute précision qui exigeaient autrefois des pierres précieuses. Certains de ces morceaux de verre d'une importance vitale sont si minuscules qu'ils ne pèsent que huit milligrammes et n'ont que 0,18 millimètres de diamètre. D'autre part, le gigantesque miroir du télescope du mont Palomar qui pèse vingt tonnes, a un diamètre de cinq mètres; la recuite demanda presque un an et la rectification — à 0,025 de micron près — plusieurs années de repolissage. Ces réalisations nous aident à apprécier la diversité des applications de ce miracle fait de sable, le verre!

Ce ne sont là cependant que quelques-unes des multiples raisons pour lesquelles le verre jouit d'une si grande popularité. En effet, que serait le monde sans le verre? Où en serions-nous dans le domaine technique et scientifique sans cette précieuse matière? Pensez un peu aux verres optiques d'une fabrication si minutieuse, employés non seulement dans les télescopes, microscopes, jumelles, objectifs d'appareils photographiques, projecteurs cinématographiques, lunettes et spectroscopes mais également dans les instruments scientifiques moins familiers tels que le projecteur pour mesure de contours, le goniomètre optique, le microscope de projection et le stéréoscope à rayons X. En vérité, le verre rend à l'homme de nombreux et précieux services!

En 1953, les verreries des Etats-Unis produisirent plus d'un milliard de lampes électriques et de tubes électroniques et plus de dix-huit millions de verres de lampes, sans compter environ un milliard de verres à boire divers. La verrerie Corning à elle seule fabrique annuellement 35 000 genres d'objets en verre. En une année un total de 121 500 000 grosses de bocaux divers évalués à 600 000 000 de dollars s'acheminèrent vers les rayons des magasins et les foyers des Etats-Unis, ce qui représente une consommation de 74 500 000 000 de bocaux de conserves, soit une moyenne de 465 par habitant. Neuf des 300 verreries des Etats-Unis produisirent près de 158 000 000 de mètres carrés de verre en un an. Cette industrie dont les débuts furent si « fragiles » fait aujourd'hui l'astronomique chiffre d'affaires annuel de deux milliards de dollars!

Pourtant l'actuelle condition florissante de ce miracle fait de sable n'est qu'un pâle reflet de sa prospérité future. Les familles de demain pourront habiter des maisons de verre trempé sans s'inquiéter de celui qui aurait envie de lancer des pierres.

Espagne

BIEN que l'Espagne fût une des premières régions d'Europe à être civilisée, aujourd'hui elle est arriérée en ce qui concerne la connaissance de la vérité et la liberté. Ce pays d'un climat tempéré mais assez sec, est pour le touriste un des plus beaux à visiter. La fertile Andalousie produit les succulentes oranges qui font sa renommée. Afin d'assurer une bénédiction spéciale aux plantations d'orangers de la province de Murcie, l'Eglise catholique vient d'ajouter une nouvelle « vierge » à la liste qui s'allonge sans cesse: La Vierge de l'Orange!

Les Espagnols sont aimables et amicaux et, pour employer leur propre terme: *simpáticos!* On peut également appliquer ce qualificatif à un autre peuple célèbre dans le monde entier pour sa bonne volonté et son naturel agréable: les témoins de Jéhovah. On ne se trompe pas en disant que les témoins de Jéhovah espagnols sont les gens les plus *simpáticos* du monde!

L'Espagne a pour ainsi dire vaincu le protestantisme mais elle n'a pas réussi à extirper la pure adoration de Jéhovah, le seul vrai Dieu. Au contraire, les témoins de Jéhovah augmentent en nombre. En 1948, ils n'étaient que 43 dans le pays entier, mais d'après un rapport récent il y en a actuellement 297, ce qui représente un accroissement de 590 pour cent! L'Eglise catholique serait contente de pouvoir se vanter d'un pareil résultat! En Espagne le champ blanchit pour la moisson.

Les témoins de Jéhovah étendent leur œuvre de prédication à travers tout le pays et ont organisé des groupes actifs dans huit villes au moins. Il est intéressant de noter que les prédicateurs sont presque exclusivement des Espagnols. Lors de la Commémoration de la mort du Christ, célébrée en avril 1954, plus de cinq cents personnes se réunirent dans leurs assemblées respectives, témoignant de la sorte leur attachement étroit et loyal à la société du Monde Nouveau.

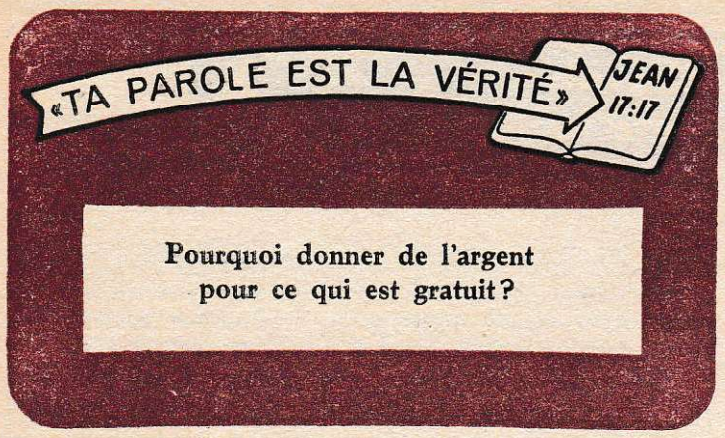
Bien entendu, toutes ces réunions ont lieu en privé. En Espagne il n'y a aucune Salle du Royaume, aucune conférence publique, aucune assemblée nationale, de district ou de circuit et aucune prédication dans la rue. En effet, le témoignage public est interdit par l'article 6 de la Déclaration des droits espagnols ainsi conçu: « La pratique de la religion catholique qui est la religion de l'Etat est protégée par la loi. Personne ne sera gêné dans ses croyances religieuses ni dans l'exercice de son culte en privé. Aucune cérémonie ou manifestation religieuse en dehors de celles de la religion catholique n'est autorisée. » Les témoins de Jéhovah désirent aider, en privé, les personnes de bonne volonté à mieux connaître les bénédictions du monde nouveau et éternel de Jéhovah, maintenant imminent. Leur activité est donc permise par la loi. Conformément au conseil de l'apôtre Paul, ils prient « pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité » afin de mener « une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté ». — I Timothée 2: 1, 2.

En général les Espagnols réservent un très bon accueil au message du Royaume. Bien qu'officiellement plus de 99 pour cent soient catholiques, beaucoup ne sont pas satisfaits de l'enseignement religieux qu'ils reçoivent et surtout ils sont profondément déçus des agissements du clergé. Ils n'ont pas oublié les horreurs perpétrées au nom de la religion au cours de la guerre civile (de 1936–1939) et la part active — souvent sanglante même — que prirent les prêtres et les religieuses dans cette lutte entre nationalistes et républicains. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer, surtout dans les grandes villes, un anticléricalisme très marqué. Bien des gens estiment que l'Eglise abonde en belles paroles que ses actes démentent. « Je crois en Dieu mais pas aux prêtres » est une phrase que les témoins de Jéhovah entendent maintes fois au cours de leur activité d'enseignement biblique.

L'attitude de l'Eglise catholique à l'égard de la propagande protestante est bien connue. Elle tolère parfois des églises protestantes mais jamais la propagande protestante! Néanmoins, *La Tour de Garde* en espagnol entre dans ce pays, et dans les grandes villes les témoins de Jéhovah sont organisés en petits groupes pour l'étude de ce périodique. Ces réunions familiales, dont on limite le nombre d'assistants, servent également de centres de service et favorisent ainsi l'accroissement. Dans une grande ville industrielle le nombre des groupes d'étude augmenta de trois à dix en deux ans, si bien qu'actuellement plus de cent trente ministres chrétiens se réunissent régulièrement dans cette ville. D'autres localités connaissent un accroissement analogue.

Un trait caractéristique de l'œuvre en Espagne est le pique-nique mensuel que chaque groupe organise en été. Parfois jusqu'à deux cents personnes y prennent part. De petits groupes s'asseyent à l'ombre d'un arbre et pendant au moins une heure et demie on met le temps à profit pour manger, parler ou écouter. Le grand désir de ces témoins est de voir le nom et le royaume de Jéhovah proclamés dans toute la péninsule ibérique. Ce vœu se réalisera peut-être parce que les Espagnols écoutent bien, apprennent vite et agissent promptement. Ils font de merveilleux ministres chrétiens.

Bien que les gouvernants fassent « le mal dans les formes légales » en vue d'empêcher la prédication de la vérité, la Parole irrésistible de Dieu déclare que « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations », l'Espagne y comprise. — Matthieu 24: 14.



Pourquoi donner de l'argent pour ce qui est gratuit?

POUR construire des églises il faut de l'argent et comme chacun sait, les organisations religieuses s'intéressent beaucoup aux espèces sonnantes. Toutefois, en demander pour quelque chose que l'on doit distribuer gratuitement n'est pas honnête et encore moins chrétien. Il nous est impossible d'imaginer une personne honorable se livrant à une pratique aussi peu chrétienne au nom de Dieu.

Lorsque certaines organisations religieuses exigent de leurs membres le dixième de leur revenu elles trafiquent avec la Parole de Dieu. Cette Parole n'est pas une marchandise, pas plus que ne l'est le christianisme; elle est gratuite. Quant aux dispositions de l'ancienne Loi relatives aux dîmes elles furent abolies en même temps que le sacerdoce lévitique. Jésus donna l'instruction suivante à ses disciples: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Le prophète Esaïe invite: « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! » La Parole de Dieu qui assouvit la faim et étanche la soif s'achète au prix des heures précieuses passées à l'étudier seul ou avec d'autres personnes qui ont le même esprit, mais pas à prix d'argent. L'apôtre Jean écrivit: « Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » — Matthieu 10: 8; Esaïe 55: 1; Apocalypse 22: 17.

« Mais, objectent les conducteurs religieux, il faut être pratique. Si nous adoptions ce principe, nous ferions bientôt faillite et nos églises tomberaient en ruine faute d'argent. » C'est pourquoi ils exigent de leurs adeptes le payement de la dîme et les persuadent qu'ils commettraient un péché s'ils donnaient moins d'un dixième de leur revenu à l'Eglise. Les adventistes du septième jour se contredisent même à ce propos. Ils prétendent que l'alliance de la Loi comportait deux parties: les dix Commandements écrits sur des tables de pierre et la loi « cérémonielle » dictée plus tard à Moïse. D'après eux, c'est cette deuxième partie que le Christ abolit. Par conséquent, on est en droit de leur demander pourquoi ils insistent tant sur le payement de la dîme étant donné que cette ordonnance ne fait pas partie du décalogue mais des prescriptions ajoutées par la suite.

Selon le « révérend » T.-K. Thompson, directeur de l'économat du Conseil national des Eglises du Christ aux Etats-Unis, de plus en plus cet organisme « met l'accent sur le payement de la dîme au point d'en faire un de ses thèmes principaux ». Il ajoute: « Des millions d'Américains commencent à se rendre compte qu'en donnant généreusement à l'Eglise, le chrétien remplit une partie de ses obligations envers Dieu. » Cet éminent ecclésiastique expliqua également que les organisations religieuses membres du Conseil, ont l'intention de mener une campagne en faveur du payement de la dîme, au moyen de films, d'écrits, de sermons et de conférences. Le payement de la dîme a été diversement décrit comme « une bonne affaire », « la grande affaire de la vie », « un acte d'adoration », et « un acte suprême d'adoration ». En s'y soumettant, « on s'associe avec Dieu », paraît-il, et on a même prétendu que « si chaque chrétien payait la dîme, il serait possible d'évangéliser le monde entier et d'assurer la paix ». Cependant, des prétentions aussi exagérées ne trouvent aucun appui dans la Parole de Dieu.

La Bible parle de la dîme pour la première fois dans la Genèse (au chapitre 14, verset 20) où on lit qu'Abraham donna à Melchisédek la dîme du butin d'une certaine bataille. D'aucuns citent ce texte pour prouver que le chrétien a le devoir de payer la dîme hebdomadaire, mensuelle ou annuelle. Cependant, ceux qui tirent pareille conclusion oublient un fait important, à savoir que c'est la seule occasion rapportée dans la Bible où Abraham paya la dîme. Ce n'était donc pas une pratique à laquelle il était astreint et rien dans les Ecritures ne nous autorise à croire qu'il y aurait soumis ses descendants. Le fait que Jacob fit un vœu spécial par lequel il s'engageait volontairement à payer la dîme sous certaines conditions, prouve qu'il n'avait pas l'habitude de le faire. — Genèse 28: 22.

La Loi amplifiée donnée au mont Sinaï ordonnait de lever la dîme sur les terres, les arbres fruitiers, le gros et le menu bétail, afin de subvenir aux besoins des Lévites qui n'avaient pas d'héritage dans le pays comme les autres tribus. Les vrais chrétiens n'ont aucun sacerdoce lévitique à maintenir, aucune classe spéciale de prêtres pour laquelle il faut lever la dîme. « Vous êtes tous frères », leur dit Jésus. Les serviteurs chargés de la surveillance de l'assemblée chrétienne ne reçoivent aucun salaire car ce ne sont pas des mercenaires qui aiment l'argent et travaillent pour un gain sordide. Nous ne lisons nulle part que l'apôtre Paul levait la dîme pour assurer sa subsistance. Au contraire, il nous dit lui-même qu'il travaillait de ses mains à faire des tentes. La dîme était inconnue dans l'Eglise primitive jusqu'à ce que des loups cruels s'y fussent introduits et eussent corrompu la pureté de l'organisation. — Lévitique 27: 30–33; Matthieu 23: 8–11; Jean 10: 13; 13: 15, 16; I Pierre 2: 16; 5: 1–4.

En outre, selon les dispositions de la loi mosaïque une partie de la dîme levée servait à secourir les étrangers, les veuves, et les orphelins. Il semble que cette aide ait été prélevée sur la dîme de la troisième année payée en nature et non en espèces. Cependant certains rois d'Israël, oppresseurs et égoïstes, négligeaient de lever la dîme ou en abusaient et Jéhovah priva la nation de sa bénédiction. — Deutéronome 12: 5–19; 14: 22–29; Malachie 3: 8–11.

Jésus mit fin à l'ancienne alliance de la Loi avec ses multiples ordonnances. Pendant son ministère terrestre il ne fit qu'une allusion à la dîme et elle visait justement les scribes et les pharisiens formalistes et hypocrites. Sous le nouvel ordre de choses qu'il établit, les chrétiens doivent donner librement par amour et non pas y être contraints par un système d'impôts obligatoires. — Ephésiens 2: 15; Matthieu 23: 23.

Que doit-on donner à Dieu et combien? David répond:

« Si tu eusses voulu des sacrifices, je t'en aurais offert; mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé: O Dieu! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit. » « Seigneur! ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange. » Le prophète Michée abonde dans le même sens: « Ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » Il ressort de ces versets que nous devons donner à Dieu notre obéissance sans réserve et notre adoration. C'est ce que nous avons de mieux à lui offrir tout en n'oubliant pas le précepte: « Honore l'Eternel avec tes biens. » — Psaume 51: 18, 19, 17; Michée 6: 8; Proverbes 3: 9.

Lorsque Jésus loua la pauvre veuve qui donna « tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » il mit l'accent sur le fait qu'elle donnait sans réserve (tout ce qu'elle possédait et non pas seulement un dixième). Paul aussi nous exhorte à offrir nos corps « comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable ». — Marc 12: 41–44; Romains 12: 1.

Dieu demande une vie vouée entièrement à son service; il ne se contente pas de la dixième partie!

LE FANAGALO

une langue commune pour l'Afrique méridionale

De notre correspondant en Rhodésie du Sud

« AU BRUIT qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. » (Actes 2: 6). C'est ainsi qu'à l'aide de l'esprit saint, les apôtres purent surmonter un obstacle qui sans cela, aurait sérieusement entravé leur œuvre de prédication à la Pentecôte, c'est-à-dire la diversité des langues parlées par leurs auditeurs. De nos jours ce même problème existe.

En Afrique, continent polyglotte, on parle la plupart des langues du monde. Outre l'anglais et l'afrikaans (dérivé du néerlandais), l'Afrique du Sud possède quatre principaux groupes de langues bantoues, subdivisés en quelque deux cents dialectes et idiomes. Une ville comme Johannesburg est une véritable tour de Babel, il est courant d'y entendre environ quatre-vingts de ces dialectes. Un fermier peut employer des centaines de « boys » parlant différents idiomes. Des milliers d'indigènes travaillent dans les mines et aux chemins de fer sous la surveillance d'Européens, mais ce serait pour ceux-ci une tâche herculéenne d'apprendre les innombrables langues parlées par tous ces ouvriers. On comprend donc sans difficulté qu'il s'est formé peu à peu une sorte de langage commun, le fanagalo.

Beaucoup prétendent que c'est là une solution toute trouvée au problème linguistique. Cette langue hybride s'est développée au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, par suite des efforts des diverses tribus et races pour se comprendre entre elles. D'aucuns le considèrent comme le « sabir » de l'Afrique du Sud. Pour d'autres c'est un mal nécessaire.

L'origine de cette langue hybride n'est pas très certaine. On a émis bien des hypothèses à ce sujet; on a supposé entre autres que le fanagalo naquit dans les mines d'or et de diamants de Johannesburg et de Kimberley. Cependant, selon l'opinion la plus généralement acceptée et qui semble être la plus logique, cette langue se développa dans le Natal sur la côte de l'Afrique orientale. Des écrits datant de 1908 qui font allusion au fanagalo dans cette région révèlent qu'il y était déjà bien établi à ce moment-là. On pense que ce nouveau et simple moyen de communiquer la pensée se répandit ensuite dans les mines d'or et de diamants et finalement en Afrique centrale. Certains prétendent qu'il a même atteint l'Abyssinie.

Le fanagalo, mot qui signifie « comme ceci » ou « ainsi », est également appelé le cafre de cuisine, le cafre des mines, le bantou primitif, le zoulou de conversation, etc. Certaines de ces expressions sont très appropriées mais d'autres pas du tout et c'est le cas par exemple pour le « bantou primitif », appellation employée même dans les écoles techniques de la Rhodésie du Sud où l'on enseigne le fanagalo. Comme nous avons déjà dit, les dialectes bantous sont nombreux et beaucoup d'entre eux n'ont aucune base commune. De plus, même si par son vocabulaire le fanagalo leur ressemble quelque peu, la structure grammaticale des langues originales a été complètement modifiée. Dans ces dernières les mots se composent d'un radical auquel s'ajoutent des préfixes ayant une valeur précise pour exprimer diverses idées, mais dans le fanagalo on a préféré adopter l'article défini des langues européennes. On pourrait citer d'autres exemples pour prouver que même s'il existe un bantou primitif ce n'est certes pas le fanagalo.

La langue et les arguments en sa faveur

En réalité, le fanagalo a un grand avantage; il n'a pas de fonds primitif bien défini et cela lui permet de s'adapter facilement au milieu. Quelques exemples suffiront pour illustrer son caractère hybride: le mot *sokismude* qui signifie « bas » dérive du mot anglais *sock* (chaussette) et du mot zoulou *omude*, « long ». Et voici une phrase typique: « *Lo soja yena funa lo melek gayena mbaimbai* » qui veut dire: « Le soldat voudra son lait tout à l'heure. » *Soja* qui veut dire « soldat » et *mbaimbai* signifiant « tout à l'heure », sont des corruptions de l'anglais. *Melek* dérive de *melk* le mot afrikaans pour « lait ». Une seule phrase est souvent une véritable macédoine de langues!

Ceux qui préconisent le développement du fanagalo le vantent comme la solution du problème linguistique de l'Afrique méridionale. Un auteur déclare: « Que le fanagalo ne soit pas une langue artificielle comme l'espé-

ranto... mais une langue vigoureuse en plein développement, est dû probablement à deux causes principales: (1) il est plus facile à apprendre que n'importe quelle autre langue; (2) il est très répandu, constamment utilisé et répond à un réel besoin. » Voici ce que dit une autre autorité en la matière à propos de la nécessité d'accroître son vocabulaire: « Il faut plusieurs années à un Européen nouvellement arrivé en Afrique du Sud pour apprendre à parler couramment le zoulou. Généralement les Européens apprennent rapidement assez de fanagalo pour leurs besoins immédiats et ne s'inquiètent pas du zoulou. » Incontestablement cette langue a son utilité. Grâce à elle, l'Européen peut communiquer facilement des ordres à son ouvrier africain, ce qui permet ainsi d'éviter bien des difficultés. Un autre avantage est que cette langue est beaucoup plus facile à apprendre que n'importe quel dialecte bantou.

Que disent ses adversaires?

Par contre ceux qui s'opposent à l'utilisation générale de cette langue nouveau-née avancent des arguments tout aussi puissants. Ils reconnaissent son utilité dans un cadre restreint mais ne recommandent pas son utilisation sur une grande échelle, dans toute l'Afrique par exemple. Du fait que son vocabulaire compte moins de 2000 mots, il est souvent nécessaire d'employer toute une phrase pour exprimer une pensée que d'autres langues expriment par un seul mot. Un bon exemple est l'expression *hayikona-stelek* qui signifie littéralement « il n'est pas fort là » et qui doit tenir lieu du mot « faible ». On dit aussi que le fanagalo est la langue des paresseux. La plupart des gens se contentent de l'employer sans faire l'effort d'apprendre l'une ou l'autre langue bantoue. Il va sans dire que du fait que son usage est aussi limité, le fanagalo n'est associé à aucune culture. Son utilité principale est de permettre à l'Européen d'expliquer leur travail à ses « boys ». La ménagère limite ses connaissances aux besoins domestiques, le menuisier aux besoins de son métier et ainsi de suite. Un article publié par le professeur J.-A. Engelbrecht et le Dr D. Ziervogel de la section des langues bantoues de l'université de Prétoria, déclare: « Personne ne contestera sa valeur comme moyen de se faire comprendre... Pour les défenseurs du fanagalo, les Bantous sont toujours de simples coupeurs de bois et puiseurs d'eau plutôt qu'une race formée de gens capables d'émotion et possédant leur culture et leurs traditions propres. Pour eux, le Bantou est quelqu'un à qui on lance un: « *Wena Boy, tshetshisa enza lo ti!* » (Toi boy, dépêche-toi de faire le thé!) Loin de favoriser le développement de la culture du peuple bantou le fanagalo accentue plutôt sa position d'asservissement. »

Un des arguments principaux contre l'utilisation du fanagalo sur une grande échelle est qu'il ne contribue nullement à améliorer la situation raciale. Pour comprendre parfaitement une autre race, ses coutumes et sa mentalité et pour entretenir de bonnes relations avec elle il faut connaître sa langue. Les défenseurs des langues bantoues prétendent que le fanagalo freine les progrès dans ce sens du fait qu'il n'est pas une langue bantoue (les Africains qui le parlent s'imaginent qu'ils parlent la langue des blancs). Par conséquent il ne peut exprimer la culture et les coutumes africaines dont la connaissance est indispensable pour comprendre l'Africain lui-même.

A ce propos les paroles suivantes de D.-T. Cole de l'Université Witwatersrand à Johannesburg sont intéressantes: « Dans les conditions actuelles le fanagalo répond à un besoin réel dans les mines et les autres industries où la multiplicité des langues pose un grand problème. Il joue un rôle important en assurant la bonne exécution du travail, en empêchant des accidents et en maintenant de bons rapports entre les ouvriers. En effet, si ces derniers ne se comprennent pas entre eux, il peut en résulter des difficultés et même des bagarres. Cependant, il faut décourager son utilisation où cela est possible car s'adresser à un Bantou en ce jargon grossier est assurément un manque de politesse, si ce n'est pas un affront. La prospérité et les progrès futurs de l'Afrique méridionale dépendent du respect et de la bonne entente entre les divers peuples de cette région et pour cela il est nécessaire que chacun connaisse la langue des autres. C'est pourquoi il faut encourager l'étude des langues bantoues (dont le fanagalo ne fait pas partie) dans les écoles européennes. »

Qu'adviendra-t-il donc du *fanagalo?* Deviendra-t-il la langue commune de l'Afrique méridionale ou sera-t-il écarté comme un enfant non désiré? L'avenir nous le montrera. En attendant, une « langue pure », « vigoureuse et en plein développement » se répand non seulement à travers l'Afrique du Sud mais à travers le monde entier. Il s'agit du langage de la vérité, le message unificateur de la Parole et du royaume de Dieu. Proclamé en de nombreuses langues, ce message unit des gens d'un parler différent leur montrant la nécessité de servir Jéhovah Dieu d'un commun accord et de devenir membres de la société chrétienne du Monde Nouveau!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qui prétendit que le sénateur McCarthy est combattu uniquement à cause de ses « idéaux catholiques »? p. 3, § 1.
- Quels arguments présente-t-on pour justifier les jeux de hasard organisés par les Eglises? p. 4, § 2.
- Quels sont les mauvais fruits des jeux de hasard? p. 4, § 9.
- La tombola paroissiale est-elle en accord avec les principes chrétiens? p. 5, § 6.
- Comment l'huître produit-elle une perle? p. 6, § 4.
- Combien d'huîtres l'ostréiculteur peut-il récolter à l'hectare? p. 6, § 7.
- Comment dresse-t-on un chien de berger? p. 7, § 3.
- Comment le berger donne-t-il ses ordres à son chien? p. 7, § 7.
- Comment la ménagère chinoise prépare-t-elle le riz? p. 8, § 3.
- Comment en Chine pétrit-on la pâte à nouilles à l'aide d'une tige de bambou? p. 8, § 10.
- Comment le verre peut-il être aussi doux que la soie? p. 10, § 1.
- Quelle sorte de verre flotte sur l'eau? p. 10, § 5.
- Par quoi se caractérisent les réunions des témoins de Jéhovah en Espagne? p. 11, § 8.
- Pourquoi la dîme n'est-elle pas une ordonnance chrétienne? p. 12, § 2.
- Qu'est-ce que le fanagalo? p. 13, § 4.
- Quelle est son utilité principale? p. 14, § 1.

La ratification définitive

M. Mendès-France avait eu beaucoup de mal à faire accepter par l'Assemblée Nationale les Accords de Paris qui permettront à l'Allemagne de réarmer. Ce ne fut que par une majorité de 27 voix que les députés français votèrent la ratification. Encore fallait-il que le Conseil de la République (qui remplace l'ancien Sénat) donnât son approbation. La chute de M. Mendès-France au mois de février laissa à son successeur, M. Edgar Faure, le soin de parachever la ratification en la faisant adopter par les sénateurs. Après un débat qui, bien que moins passionné que celui de l'Assemblée Nationale, révéla quand même l'inquiétude des Français devant le réarmement allemand, le Conseil de la République ratifia par 184 voix contre 110 l'Accord autorisant ce réarmement. On attribua cette majorité (bien plus grande que celle de l'Assemblée) à l'assiduité du nouveau chef du gouvernement. *Le Monde* écrivit à ce sujet: « De même que sans l'énergie de M. Mendès-France, alors président du conseil et ministre des affaires étrangères, les accords de Paris n'auraient pas été votés à l'Assemblée Nationale, ils n'auraient pas obtenu une majorité aussi substantielle au Conseil de la République sans l'insistance de MM. Edgar Faure et Antoine Pinay. » Le même journal émit l'opinion que si la France veut concurrencer l'Allemagne renaissante elle devrait procéder sans tarder à son propre redressement économique. « Cette ratification, dit-il, en libérant la politique française d'une « hypothèque » qui pesait sur elle depuis 1950, devrait en tout cas ouvrir la voie à une action intérieure rendue indispensable par la restauration de la souveraineté et de l'armée allemandes. » La ratification définitive des Accords par la France fut accueillie favorablement par les nations occidentales dont un certain nombre hésitait à ratifier en attendant la réponse française. C'est ainsi que quelques jours après le vote à Paris, le Sénat américain ratifia les Accords par 76 voix contre 2, et la Chambre des Etats-Généraux des Pays-Bas en fit autant par 71 voix contre 6. La Grande-Bretagne et l'Allemagne avaient déjà ratifié, et l'accord des autres nations intéressées ne fait pas de doute maintenant que la France a opté « pour ». Il ne manque que la signature des documents pour que la République Fédérale Allemande soit admise parmi les puissances occidentales sur un pied d'égalité. Tous les commentateurs non communistes déclarèrent qu'à la longue cette mesure était inévitable; personne n'osait affirmer quelles en seraient les conséquences.

Réactions soviétiques à la ratification

L'organe du parti communiste en Russie, la *Pravda*, fit le commentaire suivant sur la ratification des Accords de Paris: « L'U. R. S. S. a toujours attaché une importance considérable au développement et à la consolidation des relations franco-soviétiques. Toutefois il est parfaitement évident que la ratification et la mise en vigueur des Accords de Paris créeraient une nouvelle situation en Europe qui ne manquerait pas d'affecter ces relations. » « Rien ni personne ne peut ébranler la conviction du peuple russe que la renaissance du militarisme allemand menace directement la sécurité, la liberté et l'indépendance de tous les peuples européens. On sait également que des contre-mesures seront prises par les Etats pacifiques contre lesquels sont dirigés les Accords de Paris. » Le même journal ajouta, toutefois: « Tant que les Accords de Paris ne sont pas encore entrés en vigueur et tant qu'ils ne sont pas encore appliqués, on peut arrêter le cours des événements, la route qui mène à la guerre peut être close et sa préparation stoppée. » Reprenant cette dernière pensée, le maréchal Vorochilov, président du Præsidium du Soviet suprême, déclara à Budapest: « Le danger de guerre a considérablement augmenté du fait des accords de Paris sur le réarmement de l'Allemagne, mais il n'est pas encore trop tard pour empêcher leur mise en application. » Le maréchal Boulganine, nouveau chef d'Etat de la Russie, alla jusqu'à dire: « L'U. R. S. S. serait favorable à une conférence à quatre si celle-ci pouvait contribuer à la détente internationale. » Commentant ces réactions soviétiques, M. Raymond Aron écrivit dans *Le Figaro:* « Il se peut que les dirigeants de Moscou prennent quelques mesures à allure de représailles, comme la proclamation officielle d'un état-major combiné des pays satellites, une loi de conscription en Allemagne orientale, des mesures vexatoires à Berlin-Est, voire la dénonciation des pactes anglo-soviétique et franco-soviétique. On peut plaider que la modération actuelle de Moscou tient à l'espoir d'empêcher la mise en application des accords dont on n'a pas pu empêcher la ratification. (...) Ils ont choisi la diplomatie de la détente parce qu'elle leur paraît répondre à leur intérêt. » De son côté, l'éditorialiste du *Monde* écrivit: « Est-ce à dire que le réarmement de l'Allemagne ouvre la voie à la détente générale? Ce serait tout de même paradoxal. Plutôt que vers une réconciliation générale dont le désarmement contrôlé serait la clé, le monde paraît s'orienter vers un partage d'influence entre les deux blocs, basé uniquement sur la force. »

Renaissance de la « Lufthansa »

L'un des effets de l'application des Accords de Paris est la restitution à la République Fédérale Allemande de sa souveraineté aérienne. Cela lui permet d'avoir non seulement un certain nombre d'avions militaires mais également de reconstituer sa flotte aérienne civile, — la *Lufthansa*. Le mois dernier, exactement dix ans après la discontinuation des lignes aériennes allemandes, la *Lufthansa* reprit naissance. Pour le moment sa présence sur les parcours mondiaux ne sera que symbolique, car elle ne dispose que de quinze appareils, tous de construction américaine. Elle a emprunté des pilotes anglais et américains pour assurer l'entraînement de son personnel. Le 1er avril, la *Lufthansa* inaugura son service intérieur, le 1er mai son service européen et elle compte pouvoir commencer son service Francfort/New-York le 1er juin. Ce départ modeste de la nouvelle compagnie aérienne qui doit porter le pavillon de la République Fédérale ne semble pas être animé du dynamisme allemand caractéristique. Certains commentateurs ont exprimé l'avis que cette hésitation s'explique par le fait que l'aviation civile dans tous les pays est sur le point de subir une « révolution technique » et que les Allemands ne veulent pas dépenser des sommes énormes pour une flotte qui serait bientôt périmée. En effet, les Anglais viennent de découvrir le vice de construction qui provoqua les accidents des Comet I, et travaillent d'arrache-pied sur les Comet II et Comet III. Profitant de l'expérience britannique, les Américains développent leurs propres avions civils à réaction. La *Lufthansa* a dix années de retard par rapport aux autres grandes compagnies aériennes mais en marquant le pas provisoirement peut-être a-t-elle l'intention de compenser ce handicap en s'équipant de la flotte la plus moderne du monde.

Violent séisme aux Philippines

Le tremblement de terre le plus violent enregistré dans ce pays de mémoire d'homme ravagea, le mois dernier, l'île de Mindanao dans les Philippines. La terre trembla par intermittence pendant huit heures, provoquant l'effondrement d'églises, d'édifices publics et de maisons d'habitation. De larges fissures s'ouvrirent dans le sol, tordant des ponts et baissant le niveau des eaux du lac Lanao de 12 centimètres. On déplora 432 morts et plus de 2000 blessés. D'autres milliers furent laissés sans abri. Dans les villes et dans les villages, les habitants, pris de panique, s'enfuirent pour ne pas être engloutis sous les décombres. On évalua les dégâts matériels à cinq millions de dollars.

Conflit entre l'Eglise et l'Etat en Argentine

Dans un pays où 90 pour cent des habitants sont catholiques, nul dictateur ne peut se permettre d'ignorer la puissance de l'Eglise et ce fut largement grâce à l'appui du clergé que Juan Domingo Peron devint, en 1946, président de la République Argentine. Tant que le clergé soutenait son régime, Peron maintint des relations amicales avec l'Eglise. Mais vers la fin de 1954, le gouvernement péroniste soupçonna certains membres du clergé d'être en train de former un parti « démocrate-chrétien » qui lui ferait concurrence. C'est alors que Peron commença une campagne anticléricale. Selon l'hebdomadaire *Time*, Peron aurait déclaré: « Un certain ecclésiastique prétend qu'il faut choisir entre le Christ et moi. Je n'ai jamais été en conflit avec le Christ. J'essaie seulement de défendre la doctrine du Christ, doctrine que les prêtres comme celui-ci tentent de détruire depuis 2000 ans. » L'arrestation d'un certain nombre de prêtres suivit cette déclaration. Vers la fin du mois de mars dernier, *L'Osservatore romano*, l'organe du Vatican, s'est plaint parce que le gouvernement de Peron avait réduit à trois le nombre des fêtes religieuses chômées en Argentine. Le journal ajouta: « Le régime argentin mène une lutte de plus en plus dure contre l'Eglise catholique. » Quelques jours plus tard, l'organe péroniste *Democracia* riposta, sous le titre « Larmes de crocodiles »: « L'oligarchie catholique est l'un des ennemis les plus acharnés et insidieux rencontrés par Peron depuis qu'il a entrepris de réhabiliter la classe laborieuse argentine. Ces cardinaux, archevêques et évêques ont été les complices secrets de l'exploitation, car, au lieu d'appeler Jésus à la défense des humbles, ils ont prêché à ceux-ci une lâche résignation. » A quoi *L'Osservatore romano* répondit que cet anticléricalisme était contraire à la Constitution argentine. En effet, lors de la prise du pouvoir par Peron, l'Eglise veillait à faire

écrire l'article II de la Constitution, ainsi conçu: « Le gouvernement fédéral soutient le culte catholique, apostolique et romain. » Il semble, par conséquent, que Peron n'a pas fini d'avoir des ennuis avec l'Eglise, ni l'Eglise avec Peron!

Le vainqueur aura perdu!

Parlant devant un groupe d'industriels anglais, le général Gruenther, commandant suprême en Europe, déclara récemment: « Pour un Coventry détruit à l'Ouest nous pourrions en détruire six en Russie. Ce genre de calculs peut paraître sinistre. C'est pourtant le raisonnement que les stratèges soviétiques comprennent le mieux. En cas d'agression, l'U. R. S. S. serait vaincue, j'en suis persuadé. Mais cela ne veut pas dire que nous gagnerions la guerre, car cette expression a perdu le sens que nous lui donnions auparavant. La guerre étant ce qu'elle est aujourd'hui, la différence entre vainqueur et vaincu est maintenant très difficile à établir. »

La justice était absente

Sous le titre « L'histoire de Yalta », le périodique américain *Time* écrivit récemment: « Ce que ce rapport révèle surtout c'est l'« esprit de Yalta », — un esprit qui existait avant la conférence et qui existe toujours. Outre un refus de faire face aux réalités politiques, le récit de Yalta révèle l'absence quasi totale d'une appréciation de la justice comme moyen pour freiner la puissance et pour maintenir l'ordre. Du côté américain, on retrouve quelques vagues rêves, mais on ne découvre pas un effort pour pratiquer la justice au sein de ce monde compliqué. » James Reston, chef du bureau du *New York Times* à Washington, abonda dans le même sens: « La bonne préparation, la vérité, la précision, la patience, le calme, la modestie — tous les principes fondamentaux de la bonne négociation — étaient violés par l'un ou l'autre des négociateurs durant la conférence. » En Angleterre, M. Aneurin Bevan, leader de l'aile gauche du parti travailliste, écrivit: « Il n'est pas possible de lire les révélations de la conférence de Yalta sans en conclure que les Trois Grands étaient fatigués — et ivres de puissance. Leurs ennemis étaient partout en retraite et leur destruction inévitable. Le crime final du bombardement atomique des villes japonaises n'avait pas encore été commis, mais l'attitude de brutalité illimitée qui devait y conduire avait déjà pris forme. Puisque la justice était silencieuse, comment les appels à la pitié auraient-ils pu être entendus? »

Voilà le triste témoignage rendu à une conférence qui — notons-le bien — réunissait les représentants des deux blocs qui aujourd'hui se disputent la domination du monde: « L'absence quasi totale de la justice »; « La vérité violée »; « La justice était silencieuse »! Et encore les hommes s'obstinent à blâmer Dieu pour le triste état de choses actuel. Ils feraient mieux d'écouter cet avertissement biblique: « Non la main de Jéhovah n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop émoussée pour entendre. Mais ce sont vos iniquités qui ont mis une séparation entre vous et votre Dieu. Ce sont vos péchés qui vous ont caché sa face pour qu'il ne vous entendît pas. Car vos mains sont souillées de sang et vos doigts d'iniquité; vos lèvres profèrent le mensonge, votre langue tient des discours pervers. Ils ne connaissent pas le sentier de la paix, et il n'y a pas de droiture dans leurs voies; ils se font des sentiers tortueux: quiconque y marche ne connaît point la paix. C'est pourquoi le jugement s'est éloigné de nous et la justice ne vient pas jusqu'à nous; nous attendons la lumière, et voici l'obscurité; (...) car la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut y avoir accès: la vérité a disparu et celui qui s'éloigne du mal doit se laisser dépouiller. Jéhovah l'a vu, et il déplaît à ses yeux qu'il n'y ait plus de droiture. (...) Selon les œuvres il rétribuera. » (Isaïe 59: 1–3, 8, 9, 14, 15, 18, *Crampon 1905*). L'homme avisé se souviendra que Jéhovah éprouva un tel dégoût juste avant le déluge. Il se réfugiera dans l'arche moderne, — le nouvel ordre de choses au sein duquel se trouve la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah. — Genèse 6: 5–8; Luc 17: 26–30; I Pierre 3: 20, 21.

LES ASSEMBLÉES des Témoins de Jéhovah pour 1955

Les témoins de Jéhovah préparent actuellement les grandes assemblées qui auront lieu cet été dans diverses villes américaines, canadiennes et européennes. Toutes les personnes de bonne volonté sont cordialement invitées à assister à une ou à plusieurs de ces assemblées. Elles y apprendront de précieuses vérités bibliques et auront part aux riches bénédictions spirituelles qui seront dispensées en abondance.

ASSEMBLÉES AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA	
Chicago	Du 22 au 26 juin
Vancouver	Du 29 juin au 3 juillet
Los Angeles	Du 6 au 10 juillet
Dallas	Du 13 au 17 juillet
(En langues anglais et espagnole)	
New-York	Du 20 au 24 juillet

ASSEMBLÉES EN EUROPE	
Londres	Du 27 au 31 juillet
Paris	Du 3 au 7 août
Rome	Du 5 au 7 août
Nuremberg	Du 10 au 14 août
Stockholm	Du 17 au 21 août
La Have	Du 17 au 21 août

DÉCIDEZ DÈS MAINTENANT À QUELLE ASSEMBLÉE VOUS ASSISTEREZ

Pour de plus amples renseignements, écrivez à l'une des adresses ci-dessous.

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22